

Benoît LAUDENBACH, *Strabon. Géographie. Tome XIV. Livre XVII 1^{re} partie. L'Égypte et l'Éthiopie nilotique*. Texte établi et traduit par B. L. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. CX-327 p. en partie doubles, 7 cartes, 1 arbre généalogique (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 504). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00598-0.

La première partie du livre XVII se distingue de l'ensemble de la *Géographie* parce qu'elle traite d'un des rares pays extérieurs au monde grec dans lequel Strabon s'est rendu, à plusieurs reprises selon ses dires. Cette autopsie revendiquée n'exclut pas pour autant l'utilisation de sources livresques. C'est à démêler la part des intérêts du voyageur et celle des préoccupations du savant, du philosophe et de l'écrivain qu'est consacrée l'introduction érudite mais, hélas, peu structurée de ce nouveau volume. Benoît Laudenbach s'intéresse d'abord au voyageur qui a visité l'Égypte. Dans cette perspective, il rassemble les informations fournies par l'ensemble de la *Géographie* à propos de ce voyage, en établit la date approximative, le trajet, puis l'époque de la rédaction du texte qui en est au moins partiellement le résultat. Benoît Laudenbach fournit ensuite le plan du livre XVII, qui comporte deux parties : la description de l'Égypte et de l'Éthiopie nilotique, zone frontière instaurée entre l'Asie et l'Afrique mais intégrée *de facto* à l'Asie, la description de la Libye, troisième partie du monde, qui n'occupe qu'un petit tiers du livre et fait l'objet d'un autre volume de la *Géographie*. Ensuite, il passe en revue les sources livresques, peu nombreuses au demeurant – les unes étant utilisées pour l'information qu'elles dispensent, les autres pour illustrer un texte un peu sec et pour conférer à celui-ci une qualité littéraire –, les renseignements fondés sur l'autopsie de Strabon et les sources orales, à savoir des informateurs locaux dont certains sont nommés. Une fois établies ces analyses de l'enquête menée par Strabon, B. Laudenbach entreprend de cerner les centres d'intérêt et les arrière-pensées de l'historien-géographe. Il relève ainsi l'attention portée à des *realia* : la lithique, la navigation et les moyens de transport, l'économie en général, le vin et autres boissons en particulier. De même, il souligne l'importance accordée aux sciences et aux techniques – notamment à l'ingénierie hydraulique –, à la religion, aux faits de langue, aux toponymes, tous traits aboutissant à produire une œuvre qui oscille entre le manuel d'administration, le guide touristique et le traité savant. Enfin, il termine sa présentation de la première partie du livre XVII par une analyse de la langue et du style, lequel se révèle inégal, suscitant dès lors un doute sur l'état d'achèvement du texte qui nous a été transmis. B. Laudenbach clôt son exposé sur le contenu du livre XVII par l'étude mi-stylistique, mi-idéologique de trois éloges, effectués selon les règles de la rhétorique, qui constituent un fil conducteur dans le texte. L'éloge d'Alexandrie, qui respecte les règles présidant à l'utilisation des *topoi* dans ce type d'évocation (situation et site, édifices et beautés, origine, éducation et régime politique, actions et vertus), n'en est pas véritablement un : loin d'être l'exaltation d'une société idéale, il transforme Alexandrie en faire-valoir de Rome. L'éloge de l'Égypte est discret et convenu. Quant à l'éloge des Romains, si flagorneur soit-il, il atteste l'admiration sincère que leur porte Strabon. Le géographe d'Amasée y envisage essentiellement l'action romaine en Égypte, telle qu'elle est menée par l'administration et surtout par son chef, Auguste, dont il souligne la politique bénéfique pour le pays conquis tout en taisant les zones d'ombre qui en diminuent l'éclat. La fin de

l'introduction aborde la question de l'établissement du texte. Prenant ses distances par rapport au choix de sources primaires opéré par François Lasserre, B. Laudenbach fournit d'une part, une description des manuscrits contenant le livre XVII à partir de ses propres collations et des travaux publiés dans l'intervalle, d'autre part, une liste d'éditions (à partir de *l'editio princeps* fournie par la maison des Alde en 1516), de traductions et de commentaires, qui lui ont fourni des corrections dignes d'intérêt ou qui l'ont amené à porter un autre regard sur les variantes des manuscrits. De façon assez regrettable, les descriptions de manuscrits ne mentionnent pas systématiquement l'usage qui en est fait dans la nouvelle édition ; ces lacunes sont heureusement palliées dans la liste des *Sigla*. On ne s'étonnera donc pas que la liste des *testimonia* et l'apparat critique soient bien fournis, car l'établissement du texte a manifestement été minutieux. La traduction qui l'accompagne est précise et élégante. Quant au commentaire, il fournit de nombreux renseignements dans différents domaines ; citons à titre d'exemple les notes relatives à l'extrait XVII, 2, 1 décrivant les conditions misérables dans lesquelles vivent les habitants proches de la zone torride et des zones glaciales : (note 1) un rapprochement avec une évocation semblable de la part de Diodore de Sicile, III, 2-10 ; (note 2) une justification du choix de la leçon *gumnētēs* au lieu de *gumnētai* et de la leçon *tracheis* au lieu de *ei tacheis* ; (note 3) une analyse de l'ethnocentrisme et du déterminisme promu par Posidonios, avec la mention de leurs limites dans la réalité ; (note 4) un développement consacré aux Pygmées et à leur combat contre les grues (sources textuelles, identification à des peuplades réelles, situation géographique et bibliographie minimaliste). Par ailleurs, les notes consacrées aux nombreux monuments et cultes mentionnés dans la première partie du XVII^e livre fournissent de façon exemplaire une information succincte mais utile les concernant. Sans doute ces quelques sondages ne rendent-ils pas justice à l'immense travail accompli ; ils suffisent néanmoins à montrer que ce nouveau volume de la *Géographie* de Strabon fait honneur à l'*opus* strabonien dans lequel il s'insère et qu'il constitue un outil précieux pour l'enseignement et la recherche dans le domaine des sciences grecques.

Monique MUND-DOPCHIE

Ulrike BRANDT, *Kommentar zu Epiktets Encheiridion*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015. 1 vol., 411 p. (WISSENSCHAFTLICHE KOMMENTARE ZU GRIECHISCHEN UND LATEINISCHEN SCHRIFTSTELLERN). Prix : 98 €. ISBN 978-3-8253-6477-9.

Dans la première partie de son introduction, U. Brandt passe en revue la recherche sur l'*Encheiridion* et définit les contours de son projet. Le commentaire de Keith Seddon (*Epictetus' Handbook and the Tablet of Cebes. Guides to Stoic Living*, London, 2005) ne porte pas sur les termes mêmes du texte grec d'Épictète ; le fondement du commentaire d'U. Brandt est le texte grec de l'*Encheiridion* édité par Gerard J. Boter (Leiden, 1999 ; Berlin, 2007, Teubner). L'auteur veut examiner le texte d'Épictète de près, éclaircir cette synthèse remarquable de rhétorique et de philosophie et étudier la terminologie et l'arrière-plan philosophique des exercices spirituels de l'*Encheiridion*. – Dans la deuxième et la troisième partie de l'introduction, qui concernent la genèse de l'*Encheiridion* et la relation avec les *Diatribai* d'Épictète, U. Brandt souligne que l'*Encheiridion* n'est pas un résumé des *Diatribai* (p. 15-17). –